

**Zeitschrift:** Domaine public

**Herausgeber:** Domaine public

**Band:** - (1978)

**Heft:** 463

**Artikel:** Lu dans un calepin

**Autor:** Baechtold, Gilbert

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1027246>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

UNE NOUVELLE  
DE GILBERT BAECHTOLD

## Lu dans un calepin

“ 8 août

*Chaque fois que je m'engage dans la plaine il se passe quelque chose. Mon cerveau tombe au point mort — pour utiliser le vocabulaire des automobilistes — puis émigre dans d'autres espaces, dans un monde où l'on joue de la musique d'autrefois. Chose curieuse, sans mon chien, le phénomène n'a pas lieu. Oui, pour que l'ancien marais lave ainsi mon âme, il faut que mon honorable toutou m'accompagne, que sa queue en trompette tourne devant moi et fixe mon attention.*

3 septembre

*Ce matin on m'a annoncé la mort d'un ami, au moment où je quittais la maison. A mesure que je marchais dans les champs l'évènement m'a semblé plus lointain. Comme si le décès remontait à des dizaines d'années. Chose curieuse, cette fois j'étais donc en avance sur le temps et non plus en retard. Mais je n'en dis mot à personne. Je passe*

déjà pour un original !

16 septembre

*Au milieu de la plaine se dresse une colline, but habituel de mes promenades. Ce matin, la brume qui coupait ses flancs s'est reflétée dans l'air et j'ai été l'objet d'un mirage. De grandes barques se balançaient à mi-hauteur du petit mont. L'après-midi j'ai eu un choc quand on m'a montré des anneaux en fer où venaient s'amarrer les embarcations romaines, il y a deux mille ans, quand l'eau couvrait la plaine et montait à la hauteur de cette brume.*

4 octobre

*Sur cette colline, on vient de donner une fête, en l'honneur de visiteurs étrangers — deux jeunes tchèques —. Je me suis réjoui, car ma famille habitait Prague. Jadis (moi-même n'ai entendu le parler de mes ancêtres qu'une seule fois, à la radio). Quand je suis arrivé au sommet de la colline où s'égalaient les enfants, un jeune homme de chez nous leur souhaitait la bienvenue. Il s'exprimait en tchèque. Plus tard j'ai abordé notre instituteur pour connaître le nom de cet*

écolier savant. Le maître d'école m'a regardé avec effarement :

— Mais voyons, c'est toi.

*Mon chien était attaché à quelques pas. Sa queue tournait, tournait, pendant que j'ai dû parler. C'est le seul souvenir précis qui m'est resté de cette journée.*

15 octobre

*Je marchais dans les genets, quand j'ai vu ce soir un cercle lumineux s'abattre sur la plaine, “comme un geste de la main”, avec le rythme d'un astre qui se déplacerait au loin. A cette allure, il aurait dû disparaître derrière les arbres et la colline, derrière le ciel, derrière l'horizon. J'ai eu l'illusion d'être un géant en le voyant tomber devant moi. Un air doux caressait mon tympan, le son perçu en appuyant l'oreille contre un poteau téléphonique. Mon chien a poussé un hurlement et s'est enfui. Je l'ai suivi pour le voir sauter dans un vieil étang. Je suis revenu vers la chose mais n'ai trouvé qu'un peu d'herbe chaude sous mon pied. Creusant sous cette herbe, le géologue qui habite notre village a découvert une roche particulière, qu'il a fait analyser. Il pense qu'un*

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

## Une foire aux armes sans frontières

Lecture de *La Foire aux armes*, d'Anthony Sampson.

“Je lui demandai s'il n'y avait pas des difficultés provenant des services de contrôle d'exportations des pays producteurs. Il expliqua avec un rire, qu'il était aisément, avec de l'argent, d'obtenir un certificat de “garantie de destination”, selon lequel un gouvernement acheteur s'engageait à ne pas réexporter les armes. “Simplement nous nous adressons à un pays ami, en lui demandant d'acheter des armes qui nous seront ensuite rétrocédées.”

C'est le jeune Dany Chamoun, — l'un “des principaux acheteurs d'armes pour le camp chrétien” (au Liban), qui répond à Sampson. Cependant, le Liban n'a que peu d'argent et l'on peut se demander comment les acheteurs se procurent les fonds :

“Divers rumeurs ont été répandues à propos de l'origine des fonds — qu'ils proviennent du pillage des banques, de la CIA, des services israéliens, de banquiers de l'Allemagne de l'Ouest, de l'Iran.” (p.29)

“La politique qui consiste à équilibrer les livraisons d'armes au moyen-Orient, expliquait-il, n'a été que mirages et illusions. Plus les Américains s'efforçaient de parvenir à un équilibre, et plus les Russes donnaient un coup de pouce à l'un des plateaux pour faire pencher la balan-

ce.” Et à propos des tentatives de contrôle des exportations d'armes : “Le plus clair des textes, me dit-il, devient invisible avec une pièce d'or sur l'œil (dollar, rouble ou guinée).”

Cette fois, c'est l'Anglais Sam Cummings, qui parle, “trafiquant en armes qui a connu la plus brillante réussite...” Lequel, d'ailleurs, appelle de ses voeux la paix : “Une paix mondiale me fournirait l'occasion de mettre à jour mon inventaire.”

“Nous sommes une grande famille”, ajoute l'Allemand de l'Ouest Gerhard Mertins, ancien associé de Cummings.

Que je regrette de n'avoir pas connu le livre de Sampson à l'époque de l'initiative contre l'exportation des armes ! A dire vrai, tout cela était